

## **A propos des publication de Yves Chaudouët**

**Écrit au moment de l'exposition Yves Chaudouët – Publications au Cdla, 7 février / 07 juin 2008, en écho à l'exposition «Yves Chaudouët», FRAC Limousin, Limoges.**

L'œuvre d'Yves Chaudouët est multiple, éclatée, foisonnante. Peintre, graveur, monotypiste (sic), sculpteur (peut-être), musicien et compositeur, photographe, familier du livre et de l'édition, vidéaste, traducteur-interprète de John Cage, homme de théâtre. Touche-à-tout ou homme-orchestre, cette attitude d'artiste est peu facile à tenir en France, pays de la centralisation et des Beaux-arts, où il fait bon vivre et exposer si l'on est peintre peignant, sculpteur sculptant, écrivain écrivant, et vidéaste vidéastant... Yves Chaudouët connaît-il la mer, les bateaux? Toutes ces formes de l'art seraient alors autant d'amers dans son parcours. Formes qui se croisent, s'alimentent l'une à l'autre et fondent sa pratique artistique. Yves Chaudouët ne parle pas d'outils mais d'instruments : *Un instrument, ça peut être une voix, quatre cordes ou une plaque de zinc*<sup>1</sup> [...] ou encore, un livre.

Les publications d'Yves Chaudouët, peu nombreuses comparées à d'autres de ses œuvres imprimées (quelques 500 monotypes et de nombreuses gravures), participent pleinement de son œuvre.

La première gravure du livre *The late late blues*, publié en 1993, est de petit format – la taille d'un pouce, dessin de deux formes plus ou moins carrées accolées l'une à l'autre. En dessous le mot «peinture». On s'attendrait à voir le dessin d'un châssis. Un semblant de perspective dessine plutôt un livre ouvert – ou alors deux surfaces, en miroir, comme une feuille à imprimer pas encore tout à fait posée sur la forme imprimante<sup>2</sup>.

Les livres d'Yves Chaudouët donnent à voir des images. Images dessinées ou photographiques. Une des plus récentes publications<sup>3</sup> de l'artiste consiste en une feuille pliée en quatre. L'utilisation que fait Yves Chaudouët du recto/verso de cette feuille de papier – un volume (même si volume «plat»), curieusement, est proche d'une écriture cinématographique. Plus qu'une ébauche de story-board, ces deux pages forment un film bref<sup>4</sup>. D'un côté de la feuille, une photographie, plan large, est reproduite en noir et blanc, en pleine page. La partie inférieure de l'image, sombre, est occupé par des lignes horizontales que l'on pense être les auvents qui protègent les quais de gare. Au-delà, viennent buter des immeubles, et plus loin, la ville, éclairée par le soleil. Début ou fin du jour, fin ou début de la nuit, on ne sait. En retournant la feuille, on bascule d'un format horizontal à un format vertical. Sur une deuxième photographie, prise depuis le même endroit, on reconnaît une portion de la première image. L'image est plus sombre, le jour a baissé et la «caméra» aussi. Effet de zoom et contre-plongée conjugués nous portent sur le lieu d'une scène. La moitié supérieure de l'image est rythmée par les rectangles de lumière d'un blanc cru des néons suspendus aux auvents le long des voies ferrées. Dans la deuxième moitié de l'image, on distingue un groupe d'hommes, quatre habillés de sombre entourent un cinquième, appuyé contre un mur. Sans doute une scène de la petite violence ordinaire d'un contrôle d'identité. Banalité inquiétante d'un quotidien urbain.

Les images que capte Yves Chaudouët, quand il photographie ou quand il réalise ses monotypes, ne sont pas de nature tranquille. Les neuf cartes postales de la série *Dieu* (1995) sont des photographies de caméras de surveillance. Les images du livre *Témoins* (1999) – reproductions de polaroids – montrent des points lumineux colorés, tremblés, ponctuant des surfaces carrées d'un noir profond. Lumières rassurantes ou menaçantes – c'est selon, témoins de notre espace domestique en veille : témoin du poste de radio, celui du réveil ou celui de l'interrupteur au bout du couloir...

Dans les publications d'Yves Chaudouët, les images sont souvent sombres et nocturnes mais animées de lueurs. Certaines images en noir et blanc des livres *Détails* (1999) et *Monotypes* (1989) nous font penser à celles du cinéma expressioniste, le blanc est comme arraché au noir.

Un poisson des profondeurs illumine le vaste aplat noir de *Poisson Abyssal* (2003).

En couverture du livre *Je ne fais que passer* une photographie semble avoir été prise de nuit, au flash. Image en noir et blanc de feuillages et de leurs ombres portées sur un mur (un poirier s'accroche à un treillage fabriqué avec des tuyaux de cuivre). Le grain de la photographie évoque le minéral. Une stèle, un endroit pour le souvenir. Cette image et celles que l'on découvre dans les pages intérieures du livre a été prise par Yves Chaudouët il y a longtemps, dans le jardin de banlieue de son grand-père, ouvrier aux usines Renault.

*Puisées dans la mémoire ces images peuvent naître de la réminiscence d'une histoire, d'un moment ou d'un rêve identifiés, d'une impression vague, d'un fait précis ou d'un geste fortuit dans l'encre...*<sup>5</sup>

«*The late late blues*», «*Je ne fais que passer*», «*Détails*», «*Suspens*», «*Témoins*», «*Observer*». Brièveté et laconisme banal des titres comme autant de programmes. Et surtout, *Observer*.

1 – Yves Chaudouët, texte d'introduction à son livre *Film*, Actes Sud, Arles, 2003.

2 – Ce dessin pourrait bien faire écho à ce qu'écrit Yves Chaudouët à propos de ses monotypes : *Un monotype est une peinture réalisée sur un support a, puis reportée par empreinte sur un support b [...] et plus loin : une peinture renversée. Op. cit. note précédente.*

3 – *Rien n° 54*, Zédélé éditions, Brest, 2007.

4 – Autre approche cinématographique conduisant à un récit, plus sinuant cependant : les cartes postales *Observer* (2001) sont comme quatre photogrammes tirés d'un film ou d'une vidéo.

5 – *Op. cit. note 1.*